

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove**

**Richardson, Samuel**

**A Dresde, 1751**

Lettre LXXVI. Miss Clarisse Harlove, à Miss Howe.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-1794**



impatience à présent, c'est de savoir si je puis compter ou non sur l'indulgence de votre mere. Vous en sentirez l'importance, si vous considérez qu'ils sont résolus de m'enlever Samedi, au plus tard, pour la maison de mon oncle ; & peut-être dès-demain.

Avant que de passer, à la nouvelle violence qui m'a fait perdre mon papier & mes plumes, il faut vous informer, en peu de mots, de quelques circonstances qui l'ont précédée.

Ma tante, qui semble n'avoir plus d'autre maison que la nôtre, aussi-bien que M. Solmes & mes deux oncles, est montée chez moi au moment de mon réveil. Elle m'a dit que je ne devois pas faire difficulté d'entendre ce que M. Solmes raconte de M. Lovelace, ne fût-ce que pour m'éclaircir de plusieurs choses qui me convaincroient de la bassesse de son caractère, & qu'il ne peut jamais faire qu'un mauvais mari ; que je serois libre de les expliquer à mon gré, & de les prendre, si je voulois, au désavantage de M. Solmes ; mais que j'étois d'autant plus intéressée à ne les pas ignorer, qu'il y en avoit quelques-unes qui me régardoient personnellement.

Je lui ai répondu, que ma curiosité n'étoit pas fort vive, parce que j'étois sûre qu'elles

qu'elles ne pouvoient être à mon désavantage, & que M. Lovelace n'avoit aucune raison de m'attribuer l'empressement dont quelques-uns de mes amis avoient eu l'injustice de m'accuser.

Il se donnoit, m'a-t-elle dit, de grands airs sur l'éclat de sa naissance, & il parloit de notre famille avec mépris; comme s'il croioit se rabbaïsser par une alliance avec nous. Je suis convenue que si ce reproche avoit quelque fondement, c'étoit un indigne homme, de parler mal d'une famille, qui, à l'exception de la Pairie, n'étoit pas inférieure à la sienne. J'ai ajoûté, que cette dignité même paroïssoit jeter moins d'honneur que de honte sur ceux qui n'ont point assez de mérite pour lui prêter autant d'ornement qu'ils en reçoivent d'elle; qu'à la vérité l'absurde orgueil de mon frere qui lui faisoit déclarer de toutes parts, qu'il ne s'allieroit jamais qu'à la haute Noblesse, avoit pû faire naître des doutes injurieux pour la nôtre: mais que si j'étois bien sûre que par une autre sorte d'orgueil, où je ne trouverois que de la bassesse, M. Lovelace fût capable de prendre droit d'un avantage accidentel pour nous insulte ou pour s'estimer trop, je le croirois aussi méprisable du côté du jugement, qu'il pouvoit l'être par ses mœurs.



Elle a pris plaisir à me repéter qu'il s'étoit donné souvent ces outrageantes libertés; avec l'offre de m'en fournir des preuves qui me surprenoient.

J'ai répondu que quelque certitude qu'elle trouvât dans les preuves, haï, comme il l'étoit de toute notre famille, qui s'emportoit ouvertement contre lui dans toutes sortes de lieux, les principes de la justice commune sembloient demander qu'on approfondit à quelle occasion il s'étoit rendu coupable du crime qu'on lui reprochoit, & si les invectives de quelques-uns de mes amis, trop enflés de leurs richesses, qui leur faisoient peut-être mépriser tous les autres avantages, & nuire à leurs propres prétentions de noblesse pour décrier la sienne, ne l'avoient pas excité à parler d'eux avec le même mépris. En un mot, ai-je conclu, pouvez-vous dire, Madame, que la haine ne soit pas aussi envenimée de notre côté que du sien? Parle-t-il de nous avec moins de ménagement que nous ne parlons de lui? & quant à l'objection si souvent répétée, qu'il seroit un mauvais mari, croiez-vous qu'il puisse jamais traiter une femme plus mal que je l'ai été, sur-tout par mon frere & par ma sœur?

Ah! ma nièce, ah! chere Clary, que ce méchant homme a jetté de fortes racines dans votre cœur!

Peut-

Peut-être vous trompez-vous, Madame. Mais en vérité, les peres & les meres, qui veulent faire entrer une fille dans leurs idées sur des points de cette nature, devroient se garder soigneusement de hazarder des choses, qui puissent lui faire une loi de générosité & d'honneur de prendre parti pour l'homme qu'ils ont en averfion. Cependant, tout examiné, comme j'ai offert de renoncer à lui pour jamais, je ne vois pas d'où vient cette affectation continuelle de me parler de lui, ni pourquoi l'on exigeroit que je prêtasse l'oreille aux détails qui le regardent.

Mais enfin, ma nièce, vous ne sauriez prétendre qu'il y ait aucun mal à vous laisser raconter par M. Solmes ce que M. Lovelace a dit de vous. Avec quelque rigueur que vous l'aiez traité, il brûle de vous revoir. Il vous demande en grace de l'entendre sur ce point.

Si vous croiez, Madame, qu'il soit convenable de l'entendre..... Oui chere Clary, a-t-elle interrompû vivement, très-convenable.

Ce qu'il dit de moi, Madame, vous a-t-il convaincue de la bassesse de M. Lovelace?

Oui, ma chere, & que vous êtes obligée de le détester.

Z 4

Eh



Eh bien, Madame, aiez la bonté de me le faire entendre de vous. Il n'est pas besoin que je voie M. Solmes, lorsque le récit qu'il veut me faire fera d'un double poids dans votre bouche. Apprenez moi, Madame, ce qu'on a osé dire de moi.

Il m'a paru que ma tante étoit dans le dernier embarras. Cependant, après s'être un peu remise : fort-bien, m'a-t-elle dit ; je vois à quel point votre cœur est attaché. J'en suis affligée, Mifs, car je vous assure qu'on y fera peu d'attention. Vous serez Madame Solmes, & plutôt que vous ne vous y attendez.

Si le consentement du cœur & le témoignage de la voix sont nécessaires au mariage, je suis sûre, de n'être jamais mariée à M. Solmes : & de quel excès mes parens ne feront-ils pas responsables, s'ils emploient la force pour mettre ma main dans la sienne, & pour l'y tenir jusqu'à la fin de la cérémonie ; pendant, qu'évanouie d'horreur, je ferai peut-être hors d'état de le sentir.

Quelle peinture romanesque me faites-vous d'un mariage forcé ! D'autres vous répondroient, ma nièce, que c'est celle de votre propre obblination.

C'est à quoi je m'attendois de la part de mon frere & de ma sœur : mais vous, Madame,

dame, je suis sûre que vous mettez de la distinction entre l'opiniâtreté & l'antipathie.

L'antipathie supposée, ma chere, peut avoir sa source dans une opiniâtreté réelle.

Je connois mon cœur, Madame, & je souhaiterois que vous le connussiez de même.

Mais voiez du moins encore une fois M. Solmes. On vous en saura gré, & vous ferez plus que vous ne vous imaginez pour vous.

Pourquoi le voir, Madame? Prend-il plaisir à s'entendre déclarer l'aversion que j'ai pour lui? Se propose-t-il de redoubler l'animosité de mes amis contre moi? O ruse, ô cruelle ambition de mon frere!

Ma tante m'a jetté un regard de pitié, comme pour entrer dans le sens de mon exclamation. Cependant elle m'a répondu que mon imagination créoit des monstres; que je supposois de l'animosité, du redoublement.....

Leur animosité redoublera, Madame, s'ils s'offensent de me voir déclarer à M. Solmes que je le déteste pour mari.

M. Solmes, m'a-t-elle dit, mérite en vérité de la compassion. Il vous adore. Il est dans une mortelle impatience de vous revoir. Il ne vous trouve que plus charmante, depuis la manière cruelle dont vous

l'avez traité. Il ne parle de vous qu'avec transport.

Difforme créature ! ai-je pensé en moi-même. Lui, des transports ?

Quelle doit être la cruauté de son cœur, ai-je repris, pour se faire un spectacle de tant de disgrâces, auxquelles il contribue volontairement ! Mais je vois, je vois, Madame, que je suis considérée ici *comme un oiseau en cage*, qu'on picque & qu'on irrite, pour en faire le jouet de mon frere, de ma sœur & de M. Solmes. Ils trouvent, dans mes peines, le sujet d'une joie cruelle. Moi, Madame, que je voie cet homme-là ? un homme incapable de pitié ? Je ne le verrai pas, si je puis éviter de le voir. Non, non, je ne le verrai pas.

Quel sens, votre vivacité vous fait donner à l'admiration dont M. Solmes est rempli pour vous ! Tous vos emportemens d'hier, tous vos mépris, n'empêchent pas qu'il ne vous trouve adorable jusques dans vos rigueurs. Je vous répons qu'il n'est pas aussi peu généreux, aussi insensible que vous le croiez. Allons, ma chere nièce ; votre pere & votre mere s'y attendent ; il faut consentir à le voir encore une fois ; il faut entendre ce qu'il doit vous dire.

Com-

Comment pourrois - je y consentir , lorsque vous - même , Madame , à l'exemple de tous les autres , vous avez expliqué l'entrevue d'hier comme un encouragement pour ses prétentions ? lorsque j'ai déclaré solennellement , que si je consentois à le revoir , elle pouvoit être expliquée dans ce sens ? & lorsque je suis déterminée au contraire à ne le jamais souffrir.

Vous auriez pû Mifs , vous dispenser de faire tomber vos réflexions sur moi. Je vois que d'un côté comme de l'autre , je n'ai pas beaucoup de remerciemens à prétendre.

Elle est sortie en courant. Je l'ai rappelée , je l'ai suivie jusqu'à l'escalier ; elle a refusé de m'entendre. Le mouvement précipité qu'elle a fait pour sortir a donné occasion à celui de quelque vil espion qui nous écoutoit , & dont j'ai entendu le bruit lorsqu'il s'est retiré.

A peine étois - je un peu remise de cette attaque , que l'illustre Betty est entrée : Mifs , on attend l'honneur de votre compagnie dans votre parloir.

Eh qui , Betty ? Que fais - je Mifs ? C'est peut - être votre sœur ; peut - être votre frere. Je suis sûre qu'ils ne monteront point ici pour vous voir.

M. Sol.

M. Solmes est-il parti ?

Je le crois, Mifs. Voudriez-vous qu'on le fit rappeler ? m'a demandé l'insolente créature.

Je suis descendue : & qui pouvois - je trouver dans mon parloir, si ce n'étoit mon frere & M. Solmes, qui s'étoit caché derrière la porte, pour n'être pas vû ; tandis que mon frere m'a conduite par la main, jusqu'à la première chaise ? J'ai fremi, comme à la vûe d'un spectre.

Il est question de vous asseoir, Clary. Et de quoi encore, mon frere ? De quoi, ma sœur ? il faut vous défaire, s'il vous plaît, de cet air méprisant, & prendre la peine d'écouter ce que M. Solmes va vous dire. Appellée encore pour leur servir de jouet ; ai-je pensé en moi-même.

Mademoiselle, s'est hâté de dire M. Solmes, comme s'il eût craint de n'avoir pas le tems de parler, M. Lovelace fait profession d'une haine ouverte pour le mariage, & son dessein est de vous perdre d'honneur, si jamais....

Lâche délateur ! ai-je interrompu d'un ton fort vif, arrachant ma main de celles de mon frere, qui la tiroit insolemment pour la lui offrir ; c'est vous-même qui êtes l'ennemi de mon honneur, si c'est dés-  
hono-

honorer une ame libre que de vouloir la forcer !

La violente créature, s'est écrié mon frere. Mais vous n'êtes point encore partie, Mifs; (en résistant aux efforts que je faisois pour me dégager).

Que prétendez - vous donc, Monsieur, par cette affreuse violence ? Vous retenir ici, Mifs : & me voiant prête à lui échapper, il a passé ses bras autour de moi. Faites donc retirer M. Solmes. Pourquoi me traiter si cruellement ? Qu'il ne soit pas témoin, pour votre propre honneur, de la barbarie d'un frere pour une sœur, qui n'a pas mérité cet indigne traitement. J'ai continué de me débattre avec tant d'ardeur, qu'étant forcé de me laisser libre, il m'a traitée de *furie*. Voiez, a-t-il dit à M. Solmes, quelle force l'opiniâtreté donne à une femme ; je n'ai pû la retenir. J'avois déjà volé vers la porte, qui étoit demeurée ouverte ; & remontant à ma chambre avec la même légéreté, je m'y suis enfermée sous la clé, tremblante en vérité & toute hors d'haleine.

Un quart d'heure après, Betty est venue frapper brusquement, en me priant à haute voix d'ouvrir, & d'un ton qui m'a causé autant d'effroi qu'elle paroissoit en avoir elle-même.

même. J'ai ouvert. Miséricorde, m'a-t-elle dit. On n'a jamais vû de pareil tumulte; (marchant de côté & d'autre, & s'éventant avec son mouchoir): des Maitres & des Maitresses en fureur; d'autres obstinés! un pauvre amant qui se désespère! des oncles enragés! Un.... O Dieu! Dieu! quelle sera la fin de cette confusion! & pourquoi, s'il vous plaît, tant de trouble? parce qu'une jeune Demoiselle peut être heureuse & ne le veut pas; parce qu'une jeune Demoiselle veut un mari & n'en veut pas. Quel désordre, dans une maison où l'on étoit accoûtumé à vivre si tranquille!

Elle a fait durer quelque tems cette scène, sans cesser de parler à elle-même; tandis que prenant patience sur ma chaise, & bien persuadée que sa commission ne me seroit pas agréable, j'ai attendu la fin de ce beau foliloque.

Elle s'est tournée vers moi: je dois faire ce qu'on m'ordonne, m'a-t-elle dit, & ce n'est pas ma faute. Votre colère, Mifs, ne doit pas tomber sur moi. Mais il faut que j'emporte à ce moment vos plumes & votre encre.

Par l'ordre de qui?

De

De votre pere & de votre mere :

Qui m'assurera que cet ordre vient d'eux ? Elle alloit passer dans mon cabinet. Je l'ai prévenue. Touchez à quelque chose ici, si vous l'osez. Miss Dolly est entrée à l'instant. Hélas ! oui, chere Miss, m'a dit cette tendre amie, les larmes aux yeux ; il faut remettre votre plume & votre encre à Betty ou à moi.

Le faut-il, chere cousine ? Je vais donc vous les donner ; mais ce ne sera point à cette effrontée. J'ai remis mon écritoire entre ses mains. Je suis au désespoir, m'a dit la triste Miss, de ne vous apporter que des ordres fâcheux : mais votre pere ne veut plus vous souffrir dans cette maison. Il a juré que demain, ou Samedi au plus tard, vous serez menée chez mon oncle Antonin. On ne vous enleve vos plumes & votre encre que pour vous ôter le moien d'en avertir personne.

Elle m'a quittée d'un air plus triste encore que son discours, chargée de mon écritoire garni, & d'un paquet de plumes qu'on avoit observé dans la recherche d'hier, & qu'elle avoit reçu ordre de me demander particulièrement. C'est un bonheur, que n'ayant point eu besoin d'en prendre depuis,  
parce

parce que j'en ai caché une douzaine d'autres en différens endroits, le paquet se soit trouvé entier ; car je ne doûte pas qu'ils n'eussent pris soin de les compter.

Betty est demeurée près de moi, pour me raconter que ma mere est à présent aussi animée contre moi qu'aucun autre ; que mon sort est décidé ; que la violence de ma conduite ne m'a laissé aucun défenseur ; que M. Solmes se mord les levres, murmure, & paroît, dit-elle, rouler plus d'idées dans sa tête qu'il ne lui échappe de paroles. Elle prétend néanmoins que ce cruel persécuteur a pris plaisir à me voir, quoique sûr du tourment qu'il me cause : & qu'il demande à me voir encore. Ne faut-il pas, ma chere, que cet homme soit un vrai sauvage ?

Elle dit, que mon oncle Harlove a déclaré qu'il m'abandonnoit : qu'il prend pitié de M. Solmes ; mais qu'il lui recommande néanmoins de ne pas se ressentir un jour de mon mépris : que mon oncle Antonin est d'avis au contraire, que je dois en porter la peine : que pour elle, qui appartient aussi à la famille, elle ne me cache pas qu'elle seroit volontiers de la même opinion.

Comme il ne me reste point d'autre voie que la sienne pour être informée de leurs discours

discours